

CHINE LE DRAME OÜÏGHOUR

Un film de Romain Franklin et François Reinhardt
Réalisé par François Reinhardt



Une coproduction DÉCOUPAGES, YUZU Productions et ARTE G.E.I.E.,
avec la participation de RTBF, RTS, avec le soutien de la Région Île-de-France, du CNC, de la PROCIREP-ANGOA
Ventes internationales JAVA FILMS



CHINE, LE DRAME OUIGHOUR

Un film écrit par Romain Franklin et François Reinhardt, réalisé par François Reinhardt
Une coproduction DÉCOUPAGES, YUZU Productions, ARTE G.E.I.E
avec la participation de RTBF, RTS
avec le soutien de la région Ile-de-France, de la Procirep – société des producteurs et de l'Angoa,
du Centre national du cinéma et de l'image animée
France – 105 mn / 91 mn / 56 mn – 2022

Résumé de presse

Texte court (343 caractères espaces compris)

La politique inouïe que mène la Chine au Xinjiang à l'égard de la population ouïghoure s'apparente à un génocide : plus d'un million de personnes internées arbitrairement, tortures, travail forcé, destructions culturelles, « rééducation » des enfants comme des adultes, stérilisations forcées... Quel est l'objectif du parti communiste chinois ?

Texte long (2281 caractères espaces compris)

La politique inouïe que mène la Chine au Xinjiang à l'égard de la population ouïghoure et des autres minorités musulmanes de cette région du nord-ouest du pays s'apparente à un génocide : plus d'un million de personnes internées arbitrairement, tortures, travail forcé, destructions culturelles, interdiction de parler leur langue et « rééducation » des enfants comme des adultes, stérilisations forcées...

Pékin tient d'une main de fer cette région qui n'a plus d'autonomie que le nom.

Une politique résumée par cette consigne donnée par Xi Jinping lors d'un discours classé top secret de 2014 face à des officiels chinois : engager une "lutte totale contre le terrorisme, l'infiltration et le séparatisme" en utilisant "tous les outils de la dictature", et en ne montrant "absolument aucune pitié".

En prétextant la lutte contre le radicalisme islamiste et la pauvreté, le Parti communiste chinois a construit en secret 1 400 camps d'internement et entrepris d'éradiquer la culture ouïghoure et toute son intelligentsia. Il a fallu de longues années pour que la communauté internationale commence à s'en préoccuper mais Pékin persiste et signe tout en maquillant la réalité, prétendant simplement offrir à la population ouïghoure des formations pour lutter contre la pauvreté.

Quelles sont les raisons de cet acharnement que beaucoup veulent croire limité à la Chine alors qu'il engage l'avenir de la démocratie et de la liberté dans le monde. ? En quoi le passé éclaire-t-il le présent ?

Ce film mêlant archives, témoignages de rescapés des camps de détention, réflexions d'experts chinois et étrangers expose de manière détaillée les faits, l'ampleur et les multiples méthodes de cette répression sans précédent depuis la deuxième guerre mondiale.

En remontant le cours de l'Histoire, ce documentaire montre comment et pourquoi le parti communiste chinois veut assimiler par la contrainte, voire faire disparaître, les Ouïghours, population turcophone à majorité musulmane, et au-delà, unifier les 56 ethnies chinoises autour de l'identité de l'ethnie Han, qui représente 92% de la population. Et comment la Chine veut imposer sa loi au reste du monde.

Pour la première fois, ce film réunit tous les éléments pour comprendre les raisons et les enjeux de ce crime contre l'humanité.

Pays de tournage

Chine, France, Etats-Unis, Albanie, Pays-Bas, Australie

Les auteurs

Romain Franklin, parfaitement sinophone, est un journaliste fin connaisseur de la Chine et des arcanes du parti communiste chinois. Il a, entre autres, coécrit le film « Le monde selon Xi Jinping » avec Sophie Lepault (52'+75', 2018 et remise à jour 2021) pour ARTE GEIE, RTBF, Al Jazeera et diffusé dans une vingtaine de pays.

François Reinhardt, auteur, réalisateur et chef opérateur, débute en 1995 comme journaliste dans le sud-ouest de la France. Depuis 2004, il signe pour la télévision française de nombreux grands reportages et documentaires, notamment depuis Pékin, où il a résidé et travaillé pendant quatre ans comme grand reporter cameraman au sein de l'agence Hikari. A plusieurs reprises, il a raconté de la Chine ce qu'elle n'aime pas que l'on montre : les révoltes paysannes face aux expropriations forcées (« *Colères de Chine* », Arte Reportages, Prix Olivier Quemener - Reporters Sans Frontières au Figra 2008), l'espionnage industriel et la surveillance des minorités ethniques (« *Le dragon à 1000 têtes* » ARTE 2016, « *Le poison jaune* »). Depuis son retour en France, il réalise des documentaires régulièrement salués par la presse et sélectionnés en festivals (Festival International du Film d'Histoire de Pessac et FIGRA notamment) : *Mafieux mais patriotes : 1935-1945* (France Télévisions 2014), *Ils vont arrêter la bombe* (France Télévisions et Public Sénat 2016). Avec *La Grande Guerre des Harlem Hellfighters* (France Télévisions), il obtient une Etoile de la Scam 2018 et la Mention spéciale « terre(s) d'Histoire » au FIGRA 2019.

Les producteurs

Myrto Grecos (Découpages), productrice, a vécu et travaillé 7 ans en Chine pour la société de production Hikari (notamment avec le réalisateur François Reinhardt). Avant cela, en tant que journaliste, elle a été correspondante de la RTBF à Moscou et a travaillé pour l'unité information d'ARTE. Elle collabore avec Ségolène Dujardin, présidente de Découpages depuis 2013. Découpages a également produit récemment pour Arte « *Médicaments, les profits de la pénurie* » de Xavier Deleu et « *Un monde d'allergiques* » de Cosima Dannoritzer et pour Public Sénat et la RTBF « *1969, année pandémie* ».

Fabrice Estève (Yuzu Productions) est producteur de documentaires depuis 1994, et a fondé Yuzu Productions avec Christian Popp en 2012. Yuzu Productions a une grande expérience de la coproduction internationale et a été nommée à quatre reprises au prix du producteur français de télévision, catégorie documentaires, dont cette année. La société a notamment produit plusieurs investigations internationales pour ARTE, dont récemment « *Violences sexuelles dans le sport : l'enquête* » (Etoile de la SCAM 2021) et « *Antivax : les marchands de doute* ».

Découpages et Yuzu Productions partagent les mêmes locaux à Montreuil depuis 10 ans. Les deux sociétés sont indépendantes l'une de l'autre mais coproduisent certains films (3 en 9 ans), lorsqu'il leur semble qu'unir leurs forces peut être utile à l'aboutissement d'un film. Nous additionnons nos expertises, nos expériences, et coproduisons avec une égale implication financière, organisationnelle, éditoriale.

Entretien avec Romain Franklin, co-auteur

Où en est la persécution des Ouïghours aujourd'hui ?

Romain Franklin : Personne n'en connaît l'ampleur exacte. La région autonome du Xinjiang est devenue un trou noir de l'information. Il y a un an et demi, elle comptait environ un million de Ouïghours internés dans 1 300 à 1 400 camps de rééducation, selon les estimations du chercheur allemand Adrian Zenz. En théorie, les journalistes basés en Chine peuvent aller au Xinjiang. En réalité, ils sont suivis à la trace dès leur montée dans l'avion reliant Pékin à Ürümqi, la capitale de la région. Comme sous Mao, la machinerie du Parti communiste se déploie pour dissimuler une répression de masse destinée, ici, à assimiler par la force les ethnies turcophones du Xinjiang.

En quoi consiste le plan du président Xi Jinping au Xinjiang ?

Son but consiste à hisser la Chine au rang de superpuissance en 2049. Il veut pour cela doter le pays d'une nouvelle légitimité, celle de l'unité nationale autour de l'ethnie majoritaire Han. Ce plan signifie mettre au pas les minorités mais aussi les Hongkongais et ramener Taïwan dans le giron chinois. Face aux Ouïghours qui n'ont jamais cessé de défendre leur autonomie, le régime a alterné le bâton et la carotte. Xi Jinping veut régler définitivement le "problème ouïghour" au Xinjiang, une région d'autant plus stratégique pour son projet des nouvelles routes de la soie.

Comment s'y prend-t-il ?

Des membres du régime infiltrent les familles et les classent en trois catégories. D'un côté, les « amis du peuple », gardés sous surveillance, de l'autre, ses « ennemis », emprisonnés ou portés disparus. Au milieu, les « influençables », envoyés en camp pour y subir, entre autres, un lavage de cerveau. En 2019, des fuites de documents internes au Parti prouvent que Xi Jinping ordonne d'être « sans pitié » envers les Ouïghours. Tortures, destruction de cimetières, stérilisations forcées, mariages interethniques... : tout est fait pour diluer leur culture et leur identité.

Comment peut agir la communauté internationale ?

Les traités actuels ne permettent pas d'assigner la Chine devant une cour internationale. Les sanctions financières, comme celles prises par les États-Unis le 23 décembre dernier, bloquant les importations de produits issus du travail forcé des Ouïghours, peuvent porter un coup au régime. Depuis, Xi Jinping a placé à la tête de la région un expert du commerce dont l'objectif sera d'augmenter les exportations vers l'Europe où aucun blocus n'existe. La Chine use savamment de sa diplomatie économique. Dans les pays musulmans, elle réussit même à faire taire les critiques sur le sort des Ouïghours grâce à ses investissements.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées pour tourner ce film ?

François Reinhardt, le réalisateur, et moi ne pouvions nous rendre sur place. Trouver des relais sur le terrain fut compliqué. Même les plus audacieux interprètes chinois refusaient de collaborer. Nous voulions recueillir la parole du tortionnaire : il a donc fallu ruser pour parler à des officiels du Parti. Si nos témoins ouïghours sont en fait réfugiés à l'étranger, les personnes rencontrées au Xinjiang durant ma carrière de journaliste ont toutes disparu d'une manière ou d'une autre. C'est la réalité que Pékin parvient encore à cacher de façon sidérante au monde. J'espère que ce film éveillera les consciences sur la nature du régime chinois.

Propos recueillis par Clara Le Queller pour le magazine des programmes d'ARTE.

Repères

La mosaïque chinoise

70 ans après la prise de pouvoir par les communistes, la Chine continentale n'est toujours pas véritablement unifiée, contrairement à ce que le pouvoir veut faire croire. Elle est constituée de 56 ethnies. Deux d'entre elles en particulier, les Tibétains et les Ouïghours, rêvent toujours d'indépendance. L'ethnie dominante, les Han, constituent 92% de la population, et occupent 40% du territoire. Les 55 minorités ethniques, réparties sur 60% du territoire, sont principalement implantées au Nord et à l'Ouest du pays (zones au peuplement moins dense), tandis que les régions côtières du Sud et de l'Est sont très majoritairement peuplées de Han. 53 des minorités ethniques possèdent leur propre langue.

Les faits

Les 11 millions de Ouïghours, « minorité ethnique » autochtone de la région du Xinjiang, une terre riche en pétrole à l'ouest de la République Populaire de Chine, sont depuis toujours considérés par Pékin comme un obstacle à « l'unité nationale ». Ils sont majoritairement musulmans, ne parlent pas le chinois mais une langue proche du turc. Le simple fait d'être ouïghour est aujourd'hui pratiquement considéré comme un crime.

Xinjiang, l'histoire

Le Turkestan Oriental a été colonisé au 18^{ème} siècle par l'empire chinois qui l'a rebaptisé « Xinjiang » (littéralement « nouveau territoire » ou « nouvelle frontière ») en 1884.

Deux entités indépendantes ont brièvement existé au Xinjiang : en 1933-34 (République islamique du Turkestan oriental) puis en 1944-49 (République du Turkestan oriental). La région repasse en 1949 sous le contrôle de la République Populaire de Chine, qui promet aux « minorités nationales » autonomie et liberté culturelle et linguistique. Ces promesses ne sont pas tenues, et rapidement le gouvernement central développe une politique de colonisation en envoyant des Hans s'implanter au Xinjiang. Les colons hans s'approprient les meilleures terres, bâtissent de vastes fermes, des écoles et des dispensaires. Leurs missions sont claires : assurer le développement économique, la stabilité sociale, l'harmonie ethnique et lutter contre l'indépendantisme. La région autonome Ouïghoure du Xinjiang n'a d'autonomie que le nom. Pendant la Révolution culturelle (1966-76), les mosquées sont transformées en porcheries. Chez les autochtones ouïghours, la volonté d'indépendance demeure vivace. A partir de 1990, dans la foulée de l'effondrement de l'URSS et de l'indépendance des républiques d'Asie Centrale, des groupes de jeunes ouïghours perpètrent des attentats contre des représentants de l'autorité chinoise et contre les colons Han. En 2009, de violents affrontements (197 morts) ont éclaté entre colons chinois et populations locales. En 2013, une famille ouïghoure est allée à Pékin pour faire exploser sa voiture sous le célèbre portrait de Mao, place Tiananmen. C'est semble-t-il depuis cet attentat que le président Xi Jinping a décidé d'assimiler de gré ou de force ces populations locales.

Les camps

Depuis 2015, Entre 1 et 3 millions de ouïghours, mais aussi d'autres minorités turcophones de la région (kazakhs, huis, tadjiks, ouzbeks, kirghizes...) ont disparu, secrètement incarcérés par les autorités chinoises dans des camps d'internement spéciaux. Selon le sinologue Adrian Zenz, il y en aurait jusqu'à 1400. Bâti à un rythme effréné depuis 2016 au moins, ces lieux de détention gardés par des militaires ou des policiers, sont cernés de barbelés et de miradors. Assez similaires dans leur fonction aux tristement célèbres « lao jiao » (« camps de rééducation par le travail ») de l'époque maoïste, ils fonctionnent en dehors de tout processus judiciaire.

Les prisonniers, des hommes et des femmes adultes ou des vieillards parfois octogénaires, sont ainsi enfermés sans limite de temps. Le simple fait de parler ouïghour dans la rue, ou d'avoir la trace d'un appel à l'étranger sur son téléphone portable, peut justifier l'envoi en camp.

Un grand nombre de Ouïghours vivants à l'étranger ou dans d'autres provinces chinoises, ont été forcés à rentrer au Xinjiang et incarcérés sitôt revenus. Une grande partie de l'intelligentsia ouïghour a aussi disparu dans cet inquiétant goulag exclusivement réservé aux ethnies. Ces camps construits secrètement sont parfois de taille colossale. Jusqu'à 130.000 prisonniers peuvent y être potentiellement détenus (source BBC). Les enfants des disparus sont, eux, placés par la police dans des « orphelinats » — eux aussi construits à grande échelle.

Après avoir longtemps démenti l'existence de ces mystérieux « camps de rééducation », y compris devant l'ONU, Pékin a pour la première fois reconnu leur existence en octobre 2018, mais en les qualifiant de simples « centres de formation professionnelle ». La réalité est toute autre. Les prisonniers sont soumis à un endoctrinement visant à les assimiler de force. Les hommes et les femmes sont séparés. Tous doivent renier leur religion et manger du porc. Ils ne sont pas autorisés à parler une autre langue que le chinois. Ils sont soumis à un lavage de cerveau intense, doivent chanter des louanges à la gloire du président chinois Xi Jinping sous peine d'être privés de nourriture, mis dans des cachots de 2x2m, voire torturés ou condamnés à mort. Un nombre inconnu de prisonniers décèdent dans ces camps.

LES PRINCIPAUX INTERVENANTS

Hu Angang

Directeur de l'Institut sur la Chine de l'Université Qinghua de Pékin, il est aussi conseiller du gouvernement chinois. Il est l'auteur, en 2011 (avec un officiel, Hu Lianhe), de la « Théorie de la politique des minorités ethniques de seconde génération ». Celle-ci sert de matrice à la politique d'assimilation forcée mise en œuvre au Xinjiang par le Numéro Un chinois Xi Jinping.

Shen Dingli

Directeur du Département des études internationales de l'Université Fudan à Shanghai, il est également conseiller du gouvernement chinois.

Xia Ming

Professeur de sciences politiques à l'Université de New York. Avant de quitter la Chine pour les Etats-Unis, en 1991, il était membre du Parti communiste chinois et destiné à de hautes fonctions. Il a étudié et travaillé à l'Université Fudan (à Shanghai) sous l'égide de Wang Huning — un haut-fonctionnaire du Parti communiste chinois devenu aujourd'hui le Numéro trois du pouvoir chinois, et l'idéologue-en-chef de Xi Jinping.

James Millward

Historien américain, il enseigne à l'Université de Georgetown. Il est l'auteur de « Eurasian crossroads: a history of Xinjiang » (« carrefours eurasiatiques: une histoire du Xinjiang »), re-publié en 2020.

Sean Roberts

Ethnologue américain spécialiste de l'Asie Centrale, il enseigne à l'Université George Washington. Il est l'auteur de « War on the Uyghurs: China's campaign against Xinjiang's muslims », publié en 2020 (« Guerre contre les Ouïghours: la campagne visant les musulmans du Xinjiang »).

Adrian Zenz

Anthropologue allemand, sinophone et spécialiste du Tibet, il est chercheur aux Etats-Unis à la Victims of communism Memorial Foundation. Il est le premier, en 2018, à révéler de manière irréfutable la nature et l'ampleur de l'internement de masse des peuples turcophones du Xinjiang en analysant les appels d'offres pour la construction des camps publiés par le gouvernement sur l'internet chinois.

Autres Intervenants

Christopher Buckley	Journaliste - The New York Times
Shohret Hoshur	Journaliste - Radio Free Asia
Olsi Jazexhi	Journaliste indépendant
James Leibold	Institut Australien de Politique Stratégique (ASPI)
Sophie Richardson	Directrice Chine, Human Rights Watch
Jean-Maurice Ripert	Ambassadeur de France en Chine (2017-2019)

LES PRINCIPAUX TEMOINS OUIGHOURS

Tursunay Ziawudun

Chinoise d'ethnie ouïghoure, elle a passé onze mois dans un « centre d'éducation et de formation » chinois, à Künes (Xinyuan en chinois), dans l'ouest du Xinjiang. Elle fait partie des détenus libérés car ils avaient de la famille à l'étranger – dans son cas, au Kazakhstan, où vivait son mari, chinois d'ethnie kazakhe. Elle vit désormais aux Etats-Unis.

Omira Bekali

Chinois d'ethnie ouïghour résidant au Kazakhstan, il est arrêté le 23 mars 2017 au Xinjiang durant un déplacement d'affaires pour son agence de tourisme kazakhe. Il subira sept mois de détention et de tortures sans fin en prison et en « camp de formation professionnel » avant d'être relâché en raison de l'intervention de diplomates du Kazakhstan. Il vit désormais aux Pays-Bas.

Qelbinur Sidik

Chinoise d'ethnie ouïghoure diplômée de l'université d'Urumqi en civilisation chinoise, professeure des écoles issue d'une famille influente, elle est recrutée en mars 2017 comme enseignante dans un camp de « rééducation politique ». Elle parvient à quitter la Chine, retrouve sa fille qui étudie aux Pays Bas en 2019. Bien que son mari soit resté otage en Chine pour garantir son retour, elle décide de témoigner et de demander l'asile politique. Elle vit désormais aux Pays-Bas.

Diffusions TV

Première diffusion RTS : le 2 février 2022 à 22h10
Première diffusion RTBF : le 3 février 2022 à 22h30
Première diffusion ARTE : le 8 février 2022 à 20h50

Première mondiale au Fipadoc 2022

Le film est sélectionné au FIPADOC (Biarritz), en compétition catégorie IMPACT.
Première mondiale le 18 janvier 2022, seconde projection le 22 janvier 2022

Liste photos

Photos accessibles sur

<https://www.dropbox.com/sh/ckofygon0s4g9iv/AAA13BNEawRg2wQnQZNjHjdCa?dl=0>

Toutes photos sont © Découpages / YUZU Productions / Arte GEIE

Lien de visionnage (lien privé sans mot de passe)

Version 105 minutes :

<https://vimeo.com/yuzuproductions/chine-le-drame-ouighour-105mn-arte>

Contacts

Myrto Grecos | Productrice | Découpages |
30 rue Colonel Delorme, 93100 Montreuil - France |
Mobile +33 (0) 6 09 79 55 63 | T +33 (0) 1 43 63 70 00 |
m.grecos@decoupages.fr | www.decoupages.fr

Fabrice Estève | Producteur | YUZU Productions |
30 rue Colonel Delorme, 93100 Montreuil - France |
Mobile +33 (0) 6 87 47 22 27 | T +33 (0) 1 74 73 31 30 |
f.esteve@yuzu-productions.com | www.yuzu-productions.com

Générique

Un film de	Romain Franklin	François Reinhardt
Réalisé par	François Reinhardt	
Production exécutive	Myrto Grecos	Fabrice Estève
Chef opérateur	François Reinhardt	Lorenz Huber
Tournage Chine	Charles Pellegrin	Antoine Védeilhé
Tournage Australie	Rocco Fasano	
Chef monteur	Pierre Poyard	
assisté de	Alys Andréo Fabienne Pacher	Vinciane Aube-Harket Antoine Bahain
Musique originale	Jochris Gomez	
Conseiller historique	James Millward	
Documentaliste	Véronique Lambert de Guise	
Dessinateur	MOGO	
Graphisme et animations	Paul Rodrigues	
Montage son et mixage	Théo Grand	
Étalonnage	Alexandre Toumilo	
Voix de narration	Alexis Victor	
Voix doublage	Sylvia Conti Loïc Guingand Simon Volodine	Antoine Fleury Guillaume Orsat Jerome Wiggins
Direction artistique comédiens		Claire Beaudoin
Direction de production	Alain Bastide	Guillaume Martin
Chargée de production	Hélène Ratero	
Assistante de production	Margaux Fouquet	
Administration de production		Héloïse Jouveau Du Breuil
Comptable de production	Sandrine Boumendil	Grégory Namias
Traductions	Xi Yu Dilnur Reyhan	Sania Khasim Duran
Stagiaires	Hugo Salzer Claire Froës	Teo Buyurgan
Moyens techniques	Avidia Tigre Productions Video Adapt	Circle Line Gomedia
Archives	AFPTV Greg Baker / AFP Jun Yasukawa / The Yomiuri Shimbun via AFP Alamy Australian Strategic Policy Institute (ASPI) Bridgeman Images CGTN DeAgostini/ Leemage/ Bridgeman Images European Union 2019 Getty Images Collections Arkéion et Pathé	Frederic J. Brown / AFP STR / AFP AP Archives / CCTV CCTV Critical Past Film Images GP ARCHIVES INA

	Morgane Production	Net-Film
	NewsHour Productions LLC	REUTERS/Stringer
	Russia Russian State Film & Photo Archive at Krasnogorsk	
	RGAKFD	Sean Roberts
	Shutterstock	Staatsbibliothek zu Berlin – PK
	UNTV CH	
	Tous droits réservés	
Remerciements	Asiye Abdulaheb	Jasur Abibula
	Marie-Françoise Courel	Pr. Victor Mair
	Donald Maye	Dr. Christine Moll-Murata
	Noury Teyip	
	Elise Anderson	Loïc Bouchet
	Caroline Broussaud	Jill Disanto
	Joelle Garrus	Dr. Cordula Gumbrecht
	Amélie Juan	Karim Kamrani
	Ralf Klingehöfer	Rémi Labe
	Xabi Lakhdari	Rohit Mahajan
	Alexis Monge	Roger Moulaff
	Xiao Qiang	Dilnur Reyhan
	Zubeyra Shamseden	Yacine Siaci
	Mohamed Trabelsi	Sabine Trebinjac
	Martine Vidalenc	
Une coproduction		
DÉCOUPAGES	Ségolène Dujardin	Myrto Grecos
YUZU Productions	Fabrice Estève	Christian Popp
ARTE G.E.I.E	Chargée de programmes Anne-Laure Négrin Secteur Théma et Géopolitique Claudia Bucher Direction de l'Information Marco Nassivera Production Heike Lettau	
Avec la participation de	RTBF Radio Télévision Belge Francophone Unité Documentaires Marc Bouvier RTS Radio Télévision Suisse Unité Fiction Documentaires et Séries originales Steven Artels Gaspard Lamunière	
et du	Centre national du cinéma et de l'image animée	
Avec le soutien de	la Région Ile-de-France en partenariat avec le CNC PROCIREP - Société des Producteurs ANGOA	

ISAN 0000-0005-D5F3-0000-F-0000-0000-T

© DÉCOUPAGES - YUZU Productions - ARTE G.E.I.E - 2021